

Gagner un concours d'écriture, mode d'emploi

21h45, résidence de l'écrivain

Une soirée entre amis sympathique un peu trop arrosée battait son plein (du coup je ne suis pas trop sûr de ce que j'écris), avec pour objectif : fêter mes 18 ans. Un bel événement en perspective, donc.

Tout à coup, prise de conscience, mon cœur s'emballa : « LE CONCOURS SUR LA PEUR ! », m'écriai-je.

Comment avais-je pu l'oublier ? Je me remémorai encore le discours de ma chère professeure de philosophie, le 06 septembre, m'annonçant avec fierté ce qui m'attendait.

« Notre lycée participe à un concours d'écriture sur le thème de la peur. Surtout, prenez-y vous à l'avance », m'avait-elle dit en me fixant du regard, connaissant mon habituelle manie à tout reporter à plus tard. Elle me connaissait bien. La preuve.

Bon. J'étais dans une impasse. Comment faire ? La situation était de plus en plus délicate : alcool, match de qualification pour la coupe du monde (France-Bulgarie pour les connaisseurs), alcool, amis un peu trop festifs, alcool et DM de maths, sans oublier alcool, voilà beaucoup de facteurs influant sur ma non-capacité à rédiger quelque chose susceptible de remporter le concours. Il fallait trouver une idée. Une banale nouvelle avec une chute plus que déjà imaginée ? Non. Un poème à l'eau de rose sur la peur de l'amour ? Très peu pour moi. Mais alors, comment m'en sortir ? C'est alors que jaillit l'idée. La peur de ne pas pouvoir écrire sur la peur. La peur de ne pas rendre le sujet. La peur à l'état brut. Seulement, problème : quel intérêt de retranscrire la banale vie d'un étudiant ? C'est donc en reprenant un verre de Jäger que je laissai tomber cette idée.

22h31, toujours résidence de l'écrivain

La panique s'installe. Toujours pas d'idée. J'imagine déjà le 0 tracé au compas correspondant à ma moyenne semestrielle de philosophie, et les moqueries incessantes de mes camarades de classe. Il me faut trouver une solution au problème. Et vite. Très vite.

Soudain, vision d'horreur : le chat apparut. Alors je vous vois venir : « Oui, mais un chat c'est tout mignon, en quoi pourrait-il représenter l'horreur ? ». Calmez-vous. Nous allons y venir. Donc, je disais : vision d'horreur. Ce soir là, il avait plu. Ce qui signifie que de la boue était présente à l'extérieur. Et par conséquent, le chat, habitué à gambader joyeusement dans les champs, avait les pattes sales. Vous comprenez où je veux en venir ? En rentrant dans la maison, surpris par le nombre d'invités inhabituel, le félin, prit d'une crise de panique, se mit à courir partout, laissant après son passage des traces au sol, mais aussi aux murs, et même au plafond. Donc, grâce à mon ami à 4 pattes, Caramel de son prénom, j'ai pu retrouver ma serpillère et nettoyer mon salon de fond en comble.

22h58, résidence de l'écrivain, encore

Retour à la case départ, après une bonne demi-heure passée à nettoyer. Aucune idée digne de ce nom n'a fait d'apparition. Alors, faute de mieux, je vous expose maintenant une étude sur une des peurs modernes de l'homme : manger des insectes. Et plus précisément, l'impact de la consommation d'insectes sur l'environnement :

« Comme chacun sait, l'alimentation est une des activités de l'Homme les plus néfastes pour la planète. Ah, vous ne saviez pas ? Eh bien je vous le dis. On trouve d'ailleurs des facteurs importants, comme l'élevage, les déchets produits, et la culture de nourriture pour alimenter les animaux.

Pour remédier à ce problème, les hommes ont cherché pendant des années une solution valable. Et aujourd'hui, peut-être que nous en avons une : Manger des insectes. Pourquoi ? Patience, nous allons le voir tout de suite.

Grâce à nos amis à 6 pattes, la pollution baisse

Entre élever des vaches et élever des insectes, il n'y a clairement pas photo au niveau du développement durable. Le bétail est en effet responsable de 18% des émissions de gaz à effet de serre, en l'occurrence le méthane. Bon d'accord, dit comme ça ce n'est pas très parlant. 18%, ça représente plus d'émissions que les moyens de transports, vous vous rendez compte ? Une vache pollue plus qu'un scooter. C'est dingue. Au contraire, on sait que les insectes ne produisent pas de méthane, où du moins très peu, ce qui présente un avantage considérable dans notre lutte contre le réchauffement climatique. Youpi.

En plus, les insectes permettent de réduire la quantité de déchets produits, puisqu'ils peuvent se nourrir de compost et de fumier.

Les insectes sont donc de précieux alliés dans le combat contre la pollution. Sus à l'ennemi, comme dirait l'autre.

Les insectes mangent et boivent moins qu'une vache, et c'est bien

Vous vous doutez bien qu'une vache mange plus qu'un grillon. Enfin voilà, pas besoin de sortir de polytechnique pour le savoir. Mais bon, comme je suis quelqu'un de rigoureux dans mon travail, je vais vous donner quelques chiffres pour illustrer. Non non, ne me remerciez pas. D'après plusieurs études, on a besoin d'environ 8kg de nourriture pour produire 1kg de viande. En comparaison, il faut seulement 2 kg de végétaux pour obtenir 1 kg d'insectes. De quoi laisser les plantes un peu tranquilles.

Dans le coup, est-ce que j'ai besoin de vous dire que les insectes boivent proportionnellement beaucoup moins que les vaches ? Bon, allez, vous connaissez la chanson maintenant, des chiffres parce qu'on aime ça : Asseyez-vous, prenez un verre, faites une petite respiration d'accouchement. Pour produire 1 kg de bœuf, il faut 22 000L d'eau.

En conclusion, la consommation d'insectes a donc une répercussion totalement bénéfique sur l'environnement. »

